

Le Jour, 1952
19 novembre 1952

LE LIBAN, NATION ET PATRIE

La puissante carrure d'Emile Lahoud, au Cénacle ; lundi soir, faisait plaisir à voir ; comme on avait plaisir à entendre cette voix un peu enrôlée de tribun, d'une netteté admirable ; Maître Emile Lahoud qui est un orateur né et dont l'arabe est des plus concis et des plus purs, parla sobrement et éloquemment du Liban, nation et patrie. Sa démonstration fut celle de la raison et du sentiment ensemble ; car, c'est de ces deux éléments que les nations sont faites.

Le discours venait à son heure. La notion d'Etat et de nation se perd ici dans la confusion des idées ; Maintenant que chacun devrait savoir que ce sont des habitudes, des relations personnelles et collectives, des traditions qui font les nations, avant la religion ou la langue, on voit paradoxalement des tendances politiques prendre pour fondement illusoire seulement la langue, ou la prétendue unité géographique, ou la foi. M. Emile Lahoud a rappelé d'une façon très pertinente combien cela est contraire à la vérité, à l'évidence. Après avoir fait valoir avec force la longue gamme des arguments classiques, il donna des exemples de tout. Ses exemples les plus frappants, il les emprunta à l'Occident ; Il eut pu aussi bien les emprunter à l'Asie. Dans l'Inde actuelle, par exemple, dans l'Inde de Gandhi et de Nehru, 220 langues et idiomes sont parlés, sans compter l'anglais qui demeure le lien. Quant aux religions, il y a la religion hindoue proprement dite, la bouddhique, la musulmane, la chrétienne, le sikh, l'animiste qui est la plus ancienne, et quelques autres.

Et pour ce qui est de la géographie et du territoire, chacun sait que le Pakistan est fait de deux blocs, séparés, l'un de l'autre, par l'Himalaya, dans toute sa longueur.

Nous entendîmes M. Emile Lahoud avec l'intérêt le plus vif. Des idées qui nous sont chères depuis toujours, il les proposait excellemment comme les plus naturelles et les plus familières. Et l'on sentait que la salle le suivait avec une attention passionnée.

Ce qui importe le plus au Liban, c'est malheureusement ce qu'on connaît et ce qu'on enseigne le moins. Nous continuons de vivre sur un bagage de préjugés et d'erreurs qui suffirait à ébranler un empire. Mais la solidité du Liban, comme sa personnalité, va plus loin ; elle est congénitale ; elle traverse audacieusement l'histoire depuis ses sources ; elle montre sous tous les vocables et à travers toutes les vicissitudes de l'histoire, un Liban distinct de ce qui l'entoure encore que fraternel à chacun.

Nous écrivions naguère de notre pays qu'au nœud des continents, qu'au seuil de l'Asie, il a une sorte de vocation insulaire. C'est la géographie, c'est la climatologie, c'est la flore qui l'attestent, comme les couleurs de la mer et du ciel. Et nous écrivions, après une analyse synthétique de notre passé humain, ceci où Mr Emile Lahoud retrouvera, après dix ans et plus, la résonance même de sa voix :

« Dira-t-on après cela que le Liban d'aujourd'hui est sémitique ? Dira-t-on qu'il est arabe ? Chacun en jugera ? Le Père Lamens, auquel on accorde je suppose quelque crédit, contestait que

la Syrie elle-même fût arabe. Pour lui, elle a un caractère original, elle est syrienne. Nous dirons pour notre part, avec des arguments plus décisifs encore, que LA POPULATION DU LIBAN EST LIBANAISE, TOUT SIMPLEMENT, et que réserve faite de naturalisations très récentes, elle n'est pas plus phénicienne qu'égyptienne, égéenne, assyrienne ou médique, grecque, romaine, byzantine, arabe avec ou sans consanguinité, ou européenne par les alliances, ou turque par exemple. Tout au plus dirions-nous qu'elle est une variété méditerranéenne probablement la moins déchiffrable. Elle a son visage à elle et nul autre. Et l'on ne pourra pas expliquer le Liban d'aujourd'hui sans la prendre exactement pour ce qu'elle est ».

L'accent le plus marqué, c'est sur la liberté que l'orateur le mit.

Au fond, tout ce Liban est au service de la liberté ; il est un hommage vivant aux libertés, en commençant par cette liberté de conscience qui est la liberté de l'âme, la condition même de la liberté de l'intelligence.

Ce qu'Emile Lahoud a dit lundi soir, tous les Libanais devraient s'en pénétrer. Tous devraient savoir qu'autant et plus qu'aucune autre, leur terre natale ou leur terre d'élection est une nation et une patrie. Il reste que de toutes les nations, le Liban est le mieux placé pour s'intéresser à la marche, à l'aventure collective, à la poésie de l'univers.